

AMULETTES AFRO-BRÉSILIENNES

par Mauricio FARANHOS da SILVA

L'existence d'amulettes et de talismans, et des croyances magico-religieuses qui s'y rattachent, peut être constatée dès la plus haute antiquité chez les peuples de toutes races et de toutes religions; ce phénomène se produit indépendamment du degré d'évolution culturelle atteint par la communauté. Le caractère sacré, dans le sens le plus ample du terme, qu'ils revêtent est incontestable et leur invention semble devoir remonter aux premières expressions de la religiosité humaine. Si, à travers les millénaires, leurs formes, les matières qui les composent et la complexité de leur symbolisme, peuvent varier, le concept magique qui leur a donné naissance survit à travers de multiples mutations dans toutes les civilisations et les croyances.

Les spécialistes qui ont établi des distinctions, parfois subtiles, entre fétiches, talismans et amulettes, leur reconnaissent toutefois un caractère commun, à savoir une signification prophylactique médicale ou magique (les deux se confondent inextricablement dans les cultures archaïques). Le pouvoir de protection qui leur est attribué, qu'il soit passif ou actif, indirect ou direct, demeure toujours surnaturel et mystérieux; il émane d'une expérience collective et magique qui échappe à toute analyse critique et rationnelle.

Certaines matières, telles que le corail, l'agate, l'ambre, etc., semblent avoir joui depuis des temps immémoriaux d'un préjugé favorable qui leur confère, dans la croyance collective, un pouvoir magique particulièrement puissant; il en est de même en ce qui concerne la représentation de certaines parties du corps humain, comme l'oeil, la main ou les organes génitaux. Parmi les amulettes les plus efficaces, celles qui revêtent la forme d'organes sexuels sont réputées comme constituant un des plus puissants moyens de défense contre le mauvais oeil. Il convient de rappeler à leur sujet que le vocable latin "fascinum", dont dérive le mot "fascination" et que l'on a coutume d'employer pour désigner l'effet du mauvais oeil, signifiait à l'origine "membre viril". De nos jours encore, l'exhibition des organes génitaux doit repousser et détourner le sortilège; on retrouve en effet un peu partout dans le monde des figurines, masculines avec le phallus ou féminines avec la vulve particulièrement prononcés, utilisées en guise d'amulettes. La réunion dans un même talisman de plusieurs parties du corps humain considérées comme constituant une arme efficace contre les maléfices, a donné naissance à des amulettes symboliquement cumulatives et conjuguant la puissance magique d'une double et même triple protection. C'est notamment le cas pour la "figa", avant-bras se terminant par une main fermée dont le pouce replié passe entre l'index et le majeur; elle constitue un geste significatif des plus anciens qui désigne, de nos jours encore, la cohabitation. Les origines de cette amulette sont

inconnues, nous savons toutefois qu'on la retrouve notamment dans l'ancienne Egypte sous le nom de "main d'Isis".

Farmi les amulettes afro-brésiliennes, ou du moins considérées comme telles, les plus connues sont les "figas" dites couramment "figas bahianaises", les "patuás", sortes de petits sachets en peau ou en étoffe portés comme scapulaires suspendus autour du cou, ainsi que les médailles gravées où symboles chrétiens, africains, spirites, astrologiques, etc., se marient en une symbiose des plus curieuses.

Les amulettes afro-brésiliennes se caractérisent et, en quelque sorte se distinguent, de celles existant en d'autres parties du monde par le syncrétisme de leur symbolisme magico-religieux d'origines diverses. Si nous prenons, par exemple, les "figas" qui jouissent d'une faveur très particulière et d'une réputation de haute efficacité, on constate qu'elles portent le plus souvent gravées sur l'avant-bras des croix disposées à intervalles réguliers sur les deux faces. Cette christianisation est encore plus évidente dans les modèles qui représentent une croix latine se terminant dans sa partie supérieure et aux deux bras par des "figas" (voir pl.).

En ce qui concerne les "patuás", le syncrétisme religieux est encore plus complexe. En effet, nous retrouvons, fixés sur l'extérieur de l'amulette, un cauri, une "figa", voire un crucifix; sur l'autre face, brodé généralement en rouge, le sceau de Salomon, puissant symbole protecteur commun aussi bien aux israélites, aux musulmans qu'aux chrétiens. Enfin, à l'intérieur du petit sac, une feuille de papier sur laquelle est inscrite une invocation, une prière, généralement adressée à un saint ou une sainte catholique, ou à une Notre Dame. Les textes de ces formules, primitivement écrits à la main (magie du symbole ou du caractère tracé par la main de l'homme qui "sait"), tendent de plus en plus à être imprimés et cela à cause de la commercialisation toujours plus poussée de l'amulette. Les "patuás" les plus efficaces (vendus aussi les plus chers) contiennent un texte manuscrit et souvent des herbes, poudres, etc., dont la nature n'est pas toujours aisément déterminable. Les pouvoirs de ces amulettes varient : protection contre le mauvais oeil, contre la maladie, contre la mauvaise mort, ou encore charme destiné à faire aimer son possesseur par une personne du sexe opposé, pour vaincre un ennemi, exercer un pouvoir absolu sur l'être aimé, etc. Les "patuás" ou "patiguás", dont l'origine viendrait du tupi "pataná", contenaient autrefois des têtes de serpents, des herbes ou toutes autres choses auxquelles sont attribuées des qualités magiques susceptibles de dériver des maléfices (voir planche).

Farmi les "patuás" que nous avons pu recueillir, la couleur du sachet variait selon les effets auxquels l'amulette était destinée; il n'est toutefois pas possible de tirer des déductions en ce qui concerne le rôle ou la puissance particulière d'une couleur dans un but déterminé, car cette variation de teintes peut aussi bien provenir de la nécessité de distinguer par leurs aspects extérieurs les divers "patuás" selon leur destination et leur but, que d'une signification ou un pouvoir spécial attachés à chaque couleur. La commercialisation des "patuás", leur vulgarisation est telle

qu'il n'est guère possible de retrouver de nos jours la signification magique éventuelle que pouvait revêtir une couleur donnée. Il convient toutefois de signaler que des amulettes individuelles, personnelles, continuent à être faites sur la demande des intéressés et dans des buts strictement déterminés au sein des communautés, des "terreiros" ou "macumbas" afro-brésiliens; elles n'ont alors de valeur que pour celui pour qui elles ont été fabriquées, selon des rites complexes où l'influence africaine est plus ou moins prépondérante. Ces sortes d'amulettes "privées" possèdent des vertus magiques infiniment supérieures à celles des amulettes que l'on peut se procurer dans certaines boutiques de Bahia ou de Rio spécialisées dans la vente d'objets culturels afro-brésiliens et auprès desquelles la grande masse de la population s'approvisionne; leur prix évidemment est bien plus élevé et seuls les membres initiés d'une communauté, d'un "terreiro", sont à même de s'en procurer (si leurs moyens le leur permettent).

Les médailles gravées (le plus souvent faites au moule) qui, selon la définition de certains spécialistes, tendent à constituer des talismans plutôt que des amulettes, sont d'une variété et d'une complexité symbolique fort grandes. Elles sont le fait d'un syncrétisme religieux plus étendu qui comporte à la fois des influences chrétiennes, africaines de natures diverses, amérindiennes, astrologiques, théosophiques et spiritiques. Ces médailles représentent les "pontos riscados", dessins tracés originellement sur le sol avec des craies différentes dans le rituel des "macumbas", d'origine africaine, et que l'on retrouve notamment à Haïti sous le nom de "vê-vê". Ces "pontos riscados" afro-brésiliens ont toutefois subi de profondes modifications; ils ont perdu la simplicité des dessins circulaires ou d'autres formes géométriques des modèles originaux d'Afrique pour s'inspirer de plus en plus des dessins magiques européens. Cette modification s'est encore accentuée au cours des derniers vingt ou trente ans avec l'apparition du spiritisme d'Umbanda qui tend à supplanter les "macumbas" dans les villes de la côte sud-atlantique à partir de Rio de Janeiro, et qui constitue une des phases les plus récentes et en pleine évolution des religions afro-brésiliennes (1). La difficulté d'une interprétation correcte du symbolisme des "pontos riscados" d'Umbanda, ainsi d'ailleurs que l'analyse de ses croyances et de son rituel, se trouvent encore accrues par le fait que cette religion, nous l'avons dit, de naissance récente, subit des altérations constantes, qu'elle est d'une incroyable fluidité à la suite d'apports continuels de provenance des plus diverses, que son fractionnement en sectes tend à se multiplier et du fait que chaque chef de secte se croit autorisé à introduire, selon ses conceptions particulières, des éléments nouveaux dans le rituel et le symbolisme ou à interpréter de manière différente un symbole donné.

(1) L'umbandisme sévit également dans certaines régions d'Afrique, notamment au Congo. Les données que nous possédons sur l'umbandisme congolais permettent de penser que l'on se trouve également là en présence d'une nouvelle forme de religion africaine fortement influencée par le spiritisme.

Parmi les médailles-amulettes-talismans qu'il nous a été donné de nous procurer, nous pouvons constater les points suivants : a) une face de la médaille présente l'image d'une Sainte Vierge, d'un saint catholique (généralement Saint Michel, Saint Georges, ou Saint Cosme et Saint Damien qui s'identifient dans les croyances afro-brésiliennes respectivement à Cgún et aux jumeaux Ibeji), ou encore d'une tête d'Indien reconnaissable à sa coiffure de plumes et qui représente alors un "esprit" caboclo; b) l'autre face présente des signes divers (pontos riscados) où l'on peut reconnaître un incroyable mélange de symboles catholiques, africains, astrologiques, spirites, etc., c) une médaille peut aussi porter sur ses deux faces des "pontos riscados" appartenant à des "esprits" différents; d) le même "ponto riscado" peut être gravé sur une médaille dont l'autre face portera indifféremment la représentation d'une sainte Vierge, d'un saint, ou d'une tête d'Indien; e) les différents symboles et représentations paraissent être gravés sur les médailles sans qu'il semble y avoir de règle fixe quant à leur association sur un même talisman (voir planche). La lecture des symboles gravés sur ces médailles, telle qu'elle nous est donnée, est révélatrice du syncrétisme culturel dont ils procèdent.

Les boutiques où n'importe qui peut, moyennant un prix fort modeste, se procurer des "patuás", des "figas" et des médailles, et qui vendent en outre des herbes, poudres, cauris, images, etc. du culte afro-brésilien, se trouvent généralement placées à proximité immédiate, pour ainsi dire dans l'ombre, de sanctuaires catholiques dont le saint patronymique jouit de la vénération plus particulière des masses afro-brésiliennes. Ainsi l'on retrouve la vieille croyance dans les forces magiques émanant des sanctuaires, des lieux de culte, forces dont bénéficient pour leur action les magiciens, les nécromants, les guérisseurs, etc., qui vivent et exercent dans leur voisinage.

A titre documentaire, nous reproduisons ci-après les textes "magiques" trouvés dans quelques "patuás" en leur laissant toute la saveur de la traduction littérale :

DE CCULEUR GRISE, avec d'un côté une figa et un gros cauri, de l'autre le sceau de Salomon brodé en rouge. Texte imprimé en rouge :

Cração a São Jorge Cavaleiro
Que faz abrandar aos nossos inimigos, tendo-se
fé em Nosso Senhor Jesús Cristo.

São Jorge Cavaleiro, no seu cavalo montou na sua espada branca pegou, no seu caminho viajou, chegou na casa de meu Senhor Jesús Cristo, chamou-o, saiu um Anjo que Jesús Cristo mandou, e perguntou, que queres Jorge; Senhor, eu vim aqui despachar um matrinaz. Faz uma cruz atrás e outra adiante, peito de aço coração de bronze. Meus inimigos se tiverem olhos não me vêem, se tiverem bôca não me falam, se tiverem

Cração a N. S. do Monte Serrat

Milagre que fez a Virgem Maria do Monte Serrat a um homem que vindo de Barcelos para Barcelona, em romaria a sua Santa Casa em 3 de Março de 1515.

Saíram-lhe no caminho três ladrões mataram-lhe e cortaram-lhe a cabeça e daí a três dias, passando um homem a cavalo, a cabeça do morto lhe falou pedindo que queria confissão, espantado, o homem foi a Barcelona e deu parte à justiça e vieram com um confessor o qual ajuntou a cabeça ao corpo, este confessou-se santamente de todos os seus pecados e lhe acharam no pescoço esta oração pela qual não podia morrer sem confessar.

† Princesa dos anjos e do Universo, Santa louvada e exaltada de misericórdia, Senhora do Monte Serrat rogai por mim ao vosso Bendito Filho, para ser minha e quando do meu corpo sair.

Vossa verdadeira filha de Deus Padre, soberana Mãe de Deus Filho e digníssima esposa do Espírito Santo, atendei as minhas súplicas. Amem.

Esta oração foi achada no Santo Sepulcre de Jerusalém e tem tanta virtude, que quem a trouxer consigo não morrerá de morte súbita, nem de apoplexia, nem de frenesim e será livre do mal da gota coral, não morrerá afogado nem ferido com ferro, não morrerá na prisão e nem de dor no coração.

Reza-se uma Salve Rainha à Virgem Maria do Monte Serrat.

Traduction :

Frière à N.D. du Mont Serrat

Miracle que fit la Vierge Marie du Mont Serrat à un homme qui venait de Barcelos à Barcelone, en pèlerinage à sa Sainte Maison le 3 mars 1515.

Lui apparurent sur le chemin trois voleurs le tuèrent et lui coupèrent la tête et trois jours après, passant un homme à cheval, la tête du mort lui parla demandant qu'elle voulait la confession, effrayé, l'homme alla à Barcelone et informa la justice et ils vinrent avec un confesseur lequel ajusta la tête au corps, celui-ci se confessa saintement de tous ses péchés et on lui trouva au cou cette prière par laquelle il ne pouvait mourir sans se confesser.

† Princesse des anges et de l'Univers, Sainte louée et exaltée de miséricorde, Dame du Mont Serrat priez pour moi votre Fils Béni, pour être à moi et quand de mon corps sortirai.

Votre véritable fille de Dieu le Père, souveraine Mère de Dieu le Fils et très digne épouse du Saint Esprit, exaucez mes prières. Amen.

Cette prière fut trouvée dans le Saint Sépulcre de Jérusalem et elle possède tellement de vertu, que celui qui la portera sur soi ne mourra pas de mort subite, ni d'apostème, ni de frénésie et il sera délivré du mal de l'épilepsie, il ne mourra pas noyé ni blessé par le fer, il ne mourra pas en prison ni de douleur au coeur.

On récite un Salvae Regina à la Vierge Marie du Mont Serrat.

DE COULEUR NOIRE, avec sur une face un crucifix, un cauri, une figa. Texte manuscrit, avec un sachet de poudre blanche :

Cração

Eu me entrego a Jesus, e a cruz do Santo Sepulcro de Jerusalem da aldeia de Cgum de Cariri rei de Visoura, e a cruz do Santissimo Sacramento e as treis reliquias que tem dentro da missa do Natal, para que não me aconteça nem um mal; Maria Santissima esteja comigo, anjo da minha guarda me guarde e me livre das astucias do satanaz.

F.

Traduction :

Craison

Je me remets à Jésus, et à la croix du Saint Sépulcre de Jérusalem du village de Cgun de Cariri roi de Visoura, et à la croix du Très Saint Sacrement et aux trois reliques qui sont dans la Messe de Noël pour qu'il ne m'arrive aucun mal; Très Sainte Marie soyez avec moi, mon ange gardien gardez-moi et délivrez-moi des astuces du satan.

F.

DE COULEUR JAUNE, avec d'un côté un cauri et une figa, de l'autre le sceau de Salomon brodé en rouge.

Texte imprimé :

Cração A Santa Marta

Minha divina Santa Marta, Martalina, minha amiga e camarada descasadeira dos bem casados ajuntadeira dos amigos, por aquela rua acima vejo vir São CIPRIANO com o capuz na cabeça, com vela acesa na mão, vem gritando, chorando, e blasfemando e dizendo valei-me o poder de F.

Eu não te posso valer, nunca foi Virgem ao Monte das Oliveiras, se encontrou todas 3 vá Marta Martalina buscar F, em qualquer

parte ou lugar onde estiver.

F., se estiveres comendo, ou em braços de outra, has de aborrecer e só de mim lembrar-se juro por esta cruz em que morreu Jesús, que irão as 3 as 6 as 9 e as 12 almas dos Caboclos te buscar em qualquer lugar onde tu estiveres, com os poderes de Santa Marta. Amem.

Cnde se diz F, chama-se o nome da pessoa.

Traduction : Prière à Sainte Marthe

Ma divine Sainte Marthe, Martalina, mon amie et camarade qui défait les ménages des bien mariés qui fait s'unir les non mariés, par cette rue là-haut je vois venir SAINT CYPRIEN avec le capuchon sur la tête, avec un cierge allumé à la main, il vient en criant, en pleurant, et blasphémant et disant donnez-moi le pouvoir sur Untel.

Je ne peux t'aider, jamais Vierge n'a été au Mont des Oliviers, si rencontra toutes 3 va Marta Martalina chercher Untel, en quelque lieu ou endroit qu'il soit.

Untel, que tu sois en train de manger, ou dans les bras d'une autre, tu t'ennuyeras et seulement de moi te souviendras je jure par cette croix sur laquelle mourut Jésus, que les 3 les 6 les 9 et les 12 âmes des Caboclos iront te chercher en n'importe quel lieu tu te trouves, avec les pouvoirs de Sainte Marthe. Amen.

Où il est dit Untel, on doit dire le nom de la personne.

DE CCULEUR BLANCHE, avec d'un côté une figa et un cauri, de l'autre le sceau de Salomon brodé en rouge.

Texte imprimé :

Cração ao N. S. do Bonfim

O meu Jesús do Bonfim Ajoelhado aos pés de vossa santa imagem, sinto-me comovido vendo correr o sangue divino de vossas sagradas chagas. Que não se perca inutilmente o fruto da vossa paixão e agonia dolorosissima.

Venha sôbre meu coração o sangue redentor, para purificá-lo; deste modo imitarei vossa paciência e resignação nos trabalhos e sofrimentos desta vida, e me disporei a uma santa morte. Sim, o Bom Jesús, que não me falte o vosso valimento e proteção neste momento do qual depende a minha eternidade. Que a vossa santa morte seja o penhor da minha boa morte, para que posso gozar junto de Vós no céu a eternidade feliz. Assim seja.

Reza-se Fai-Nosso e Ave-Maria

(Aprovação Eclesiástica)

Verso :

Hino ao Senhor do Bonfim

Solo

1. Glória a ti neste dia de glória,
Glória a ti Redentor, que há cem anos
Nossos pais conduziste à vitória,
Felos mares e campos bahianos.

Côro

Desses sagrada colina,
Mansão da Misericórdia,
Dá-nos a graça divina } bis
Da justiça e da concórdia }

2. Glória a ti ! dessa altura sagrada,
És o eterno farol, és o guia;
És Senhor, sentinela avançada,
És a guarda imortal da Bahia.
3. Aos teus pés que nos deste o direito
Aos teus pés que nos deste a verdade,
Canta e exulta num férvido preito
A alma em festa da tua cidade
4. A alma heroica e viril deste povo
Nas procelas sombrias da dor,
Como a pomba que voa de novo,
Sempre abriste o teu seio de amor,

"Âncora de Salvação"

Traduction :

Frière à N. S. de la Bonne Fin

C Mon Jésus de la Bonne Fin Agenouillé aux pieds de ta sainte image, je suis ému en voyant couler le sang divin de vos plaies sacrées. Que ne se perde pas inutilement le fruit de votre passion et agonie très douloureuse.

Que le sang rédempteur vienne sur mon coeur, pour le purifier; de cette façon j'imiterai votre patience et votre résignation dans les travaux et les souffrances de cette vie, et je me préparerai à une mort sainte. Cui, ô Bon Jésus, que ne me manque pas votre aide et protection dans ce moment duquel dépend mon éternité. Que votre sainte mort soit le garant de ma bonne mort, pour que je puisse jouir auprès de Vous au ciel de

l'éternité heureuse. Ainsi soit-il.

Réciter un Pater-Noster et une Ave-Maria.

(Approbation ecclésiastique).

Verso :

Hymne au Seigneur de la Bonne Fin
Solo

1. Gloire à toi en ce jour de gloire
Gloire à toi Rédempteur, qu'il y a cent ans
Nos pères tu conduisis à la victoire,
Par les mers et les champs bahianais.

Choeur

De cette colline sacrée,
Demeure de la Miséricorde,
Donne-nous la grâce divine } bis
De la justice et de la concorde }

2. Gloire à toi ! de cette hauteur sacrée
Tu es l'éternel phare, tu es le guide;
Tu es Seigneur, sentinelle avancée,
Tu es la garde immortelle de Bahia.
3. A tes pieds tu nous as donné le droit
A tes pieds tu nous as donné la vérité
Chante et exulte dans un accord fervent
L'âme en fête de ta ville.
4. L'âme héroïque et virile de ce peuple
Dans les sombres tempêtes de la douleur,
Comme la colombe qui vole de nouveau,
Toujours tu ouvres ton sein d'amour.

"Ancre de sauvetage"

